INFLUENCE DE L'ÉLECTRICITÉ

Avez-vous un thème à développer? – (Non.) Alors pour la prochaine fois, vous écrirez sur la volonté humaine, sur la différence entre la volonté et l'arbitraire.

Je vous parlerai de quelques déviations et des causes apparentes qui les influencent. Si vous vous trouviez dans un champ au terrain plat, et que vous observiez les gens qui passent sur les sentiers, vous pourriez constater qu'ils ne marchent pas suivant une ligne droite, mais en zigzags. Même sur une voie royale, vous pourriez constater que les gens marchent d'un côté puis de l'autre, et qu'un croisement se produit. On peut aussi le constater chez les animaux. Le lapin, quand il court, n'avance pas en ligne droite, mais selon une ligne qui serpente. En ville vous marchez en effectuant les mêmes déviations. Si vous allez à l'étranger, la loi vous obligera à marcher sur le côté droit de la chaussée. Mais en Bulgarie, vous marchez à droite, puis à gauche, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Ces déviations sont aussi observées dans la pensée. Elle va dans une direction, jusqu'à un certain point, puis dans une autre : à gauche, à droite, jusqu'à ce que nous arrivions au but. Cette déviation existe aussi dans les sentiments. Eux aussi ondulent : tantôt ils se renforcent, tantôt ils s'affaiblissent. Quand on en arrive à la réalisation d'une œuvre, là aussi existe une exagération, une déviation. Cette déviation corporelle est conditionnée par l'électricité et par le magnétisme. Si vous êtes passif, dans ce cas, votre corps et vos cellules le sont aussi. Supposons que vous passiez par la rue Vitochka et que vous marchiez en suivant les courants électriques positifs. Comme l'électricité

ne se déplace pas en ligne droite, mais en ondulant, vous aussi suivrez le même chemin : vous marcherez sur le courant électrique à gauche, jusqu'à un certain point, puis à droite. Comme l'électricité passe tantôt à gauche, tantôt à droite, vous ferez de même.

Ceux d'entre vous qui auront compris cette loi pourront se tonifier. Si vous êtes passif et que vous voulez passer à un état actif, allez dans un champ, et là, vous pourrez vous tonifier entièrement. C'est pour cette raison que nous faisons des excursions en montagne. Nous ne marchons pas toujours selon des lois propres à l'excursion. Nous ne devons pas toujours prendre le même chemin, car les courants changent. Nous passons toujours par le village de Dragalevtsi*, et cela vous ennuie, et vous dites : « Ne pourrions-nous pas passer par un autre chemin ? » – Parce que les courants électriques ou les forces magnétiques varient, votre humeur change. Il arrive que, si vous ne comprenez pas cette loi, une dispute naisse entre vous et gâche l'excursion. La dispute naîtra si la moitié d'entre vous est active, tandis que les autres sont passifs, ou négatifs. Si vous partez dans une direction où l'électricité est positive, ceux qui sont actifs diront : « Nous ne voulons pas aller par là ! » Vous vous disputerez et vous vous séparerez : les uns iront dans une direction et les autres, dans une direction différente. Le soir, au retour, tous diront : « Savez-vous ce qui s'est passé ? Nous nous sommes querellés et nous nous sommes séparés. » – Il n'y a en cela aucune querelle : c'est l'électricité qui vous a séparés. Elle a attiré à elle ceux qui étaient passifs et repoussé ceux qui étaient actifs.

En suivant la volonté de l'électricité et non la vôtre, vous avez pris deux directions. Vous devez connaître cette loi. Souvent, elle agit dans les maisons où les gens se querellent. Je vais vous expliquer pourquoi dans une maison, l'électricité fait parfois naître des querelles. C'est un secret occulte. Par exemple, vous construisez une maison, mais sans connaître les lois occultes, et son orientation est telle qu'elle ne permet pas le retour rapide des courants

---

* Village au Sud de Sofia, aux pieds de Vitocha.

électriques. Cette maison est confortable et agréable à vivre, mais la femme reste passive. Sous la maison, commence à passer un courant électrique positif. La femme est satisfaite de la maison mais son mari, qui est actif, dit : « Je ne suis pas content de cette demeure ; je ne peux la supporter, je n'ai aucune envie d'y entrer. » – Ce courant peut y persister un ou deux mois, ou toute une année. Alors le mari se fâche et dit : « Je vais vendre cette maison ; je ne la supporte plus, je ne peux y vivre. » – Si vous comprenez la loi, vous devez diviser l'électricité, et faire en sorte que l'électricité négative passe aussi dans votre maison. Souvent, l'électricité positive passe dans une maison et l'électricité négative, dans celle des voisins. Ce sont des courants souterrains. Savez-vous ce qui se passe alors ? – D'autres querelles apparaissent. Disons que la femme est passive et que c'est de l'électricité positive qui traverse la maison, tandis que chez les voisins, c'est de l'électricité négative. Vous êtes en bons termes avec votre voisine. Oui, mais votre mari ira très souvent la voir, car il est attiré par l'électricité négative. Vous direz : « Savez-vous que là bas il se sent comme chez lui ! » – Et la femme, qui n'en connaît pas la raison, répondra : « Et oui ! » – Non ! Il faut comprendre les causes naturelles qui poussent les gens à passer par un endroit plutôt que par un autre. Si vous en doutez, en cinq minutes, je peux vous prouver que tout cela est vrai. Je ne l'argumenterai pas ici, mais à Vitocha, ou à Tcham-Coria, ou encore lorsque nous irons à Sliven, à la montagne des « Pierres bleues ». Là, nous pourrons en avoir la preuve.

Nous sommes montés avec cent cinquante personnes à la montagne des « Pierres bleues », et arrivés sur le plateau, cent vingt d'entre elles se sont senties mal. Une femme a même déclaré : « Je ne bouge plus d'ici ; sinon je ferais un infarctus et mourrais à l'instant. » – Comme nous voulions aller à un autre endroit, je lui ai demandé : « Peux-tu encore marcher cinq cents mètres, et nous te laisserons là-bas, où quelqu'un restera avec toi pour te garder, et nous, nous irons plus loin. » – Nous avons pris et porté le samovar, et sommes repartis. Puis nous avons choisi une pelouse, là où les courants

électriques s'équilibrent, et j'ai demandé : « Allongez-vous tous sur le côté droit. » – Ensuite, au bout de quinze minutes, nous nous sommes levés et avons fait des exercices. Bientôt notre dame fut rétablie et dit : « Je ne reste pas ici, je viens avec vous. » – Le premier endroit où nous nous étions arrêtés était un vallon. Là, l'électivité était négative, et comme cette dame était passive, son état s'était aggravé sans qu'elle puisse se l'expliquer. Cette électricité avait renforcé son état de faiblesse. Pourtant, cinq cents mètres plus loin, son état a changé. Elle fut alerte et joyeuse le reste de la journée ; elle est descendue sans difficultés et arrivée en bas, est rentrée en charrette à Sliven.

Je dis : vous rencontrerez souvent ce genre de contradictions que renforcent certains courants électriques. Etudiez-les. Dans certains cas, vous aurez à tenir compte de cette loi. Votre corps peut devenir négatif ainsi que toutes vos cellules, et la partie positive de votre électricité peut se retrouver dans un autre individu. Cela n'est pas favorable, car si votre électricité positive passe à l'intérieur d'un individu dont les vibrations sont plus basses que les vôtres, votre état de santé s'améliorera, mais vous perdrez quelque chose de vos capacités intellectuelles. Vous devez connaître la loi de la polarisation. Pour attirer les courants dans votre corps, rendez votre côté gauche actif et votre côté droit passif. Ce soir, cela est encore pour vous une énigme ; plus tard, nous ferons des essais pour apprendre comment se polariser.

Vous observez des phénomènes de bonne entente, qui ne dépendent que des courants terrestres, et vous les distribuez. Nous choisirons deux d'entre vous, qui sont fâchés, afin de les réconcilier. Nous irons nous promener dans un endroit où les courants s'équilibrent. Ces deux personnes se réconcilieront et diront : « Donnons-nous la main, nous pouvons travailler ensemble. » – La cause de la discorde n'est pas en vous, mais à l'extérieur. Il en serait de même si j'enfonçais une épine dans le talon de deux personnes. Les deux crieraient : « Cela est insupportable ! » – Otez l'épine, et les deux seront soulagées. Supprimez la cause. Ainsi, nous devons connaître

toutes les causes qui agissent sur nous, extérieurement et mécaniquement, afin de résoudre les problèmes les plus profonds, qui ne dépendent pas de notre corps physique, mais des autres corps que l'homme possède.

Quand vous devez choisir une maison, on vous en propose une puis une autre, mais en prison, vous ne pouvez pas choisir. Libre, tu choisiras la meilleure maison, qui sera accueillante. Tu iras avec ta femme choisir votre maison. Si elle vous convient à tous les deux, vous demanderez l'avis de vos enfants, et tant mieux si elle leur convient également. Si vous voulez que l'expérience donne un meilleur résultat, faites venir vos amis ; et si la maison est bien pour tous, elle le sera aussi pour vous. Mais, si elle convient à la femme, et pas au mari, ni à la fille, dites adieu à cette maison. Les causes en sont uniquement physiques ; elles dépendent des courants, qui dans ce lieu, ne correspondent pas aux vôtres.

Ce sont des affirmations intéressantes, qui devront être prouvées. Elles le seront progressivement. C'est pour cette raison que j'utilise la musique occulte, car elle est une méthode de polarisation. En plus, vous devez savoir que, sans musique, vous ne pouvez rien accomplir. Pour le disciple occulte, la musique est une méthode de polarisation fondamentale dans sa vie. Si tu n'es pas bien disposé, commence à chanter ou à jouer, mais fais-le correctement. C'est une méthode, et tu joueras. Quand l'homme cesse de chanter et jouer, il commence à mourir. La nature nous oblige toujours à jouer et chanter. Quand elle nous y oblige, nous lui obéissons. Par exemple, tu n'as pas envie d'accomplir tes exercices et tu restes assis à ne rien faire. Mais, tu ressens des démangeaisons sur le corps et les jambes, et tu commences à te gratter. Vous pensez que cela est survenu par hasard ; tout au contraire, c'est la nature qui veut vous obliger à faire des exercices. Puis la démangeaison s'atténue, mais le lendemain, recommence. Je vais vous en expliquer la raison. Cette démangeaison vient du fait que dans votre corps s'est accumulé un excès d'électricité, que vous devez transférer d'un corps à l'un de vos autres corps, afin de pouvoir l'évacuer à l'extérieur.

Si vous ne voulez pas donner libre cours à vos sentiments, et que vous les retenez, vous tomberez malade ; vous aurez mal au ventre, et vous commencerez à pleurer, à crier : « Aïe, aïe, aïe ! » et à parler de vos douleurs à qui veut l'entendre. Ainsi, vous vous confesserez, et exprimerez verbalement vos sentiments. Si vous croyez que vous ne vous confesserez pas, vous ne dites pas la vérité. Quelqu'un dit : « Je ne me confesse pas. » – il se trompe. Combien d'hommes éminents, de popes, d'évêques se sont confessés ? Quand ils ont mal quelque part, ils courent chez le médecin, et disent : « Docteur, j'ai mal au ventre. » – « Pourquoi ? Dis-moi franchement ce que tu as mangé. » – Pendant le carême, j'ai mangé une soupe de poulet. » – Eh bien, si leurs ouailles savaient cela, elles ne viendraient pas se confesser à eux ! – « Ecoute », lui dit le médecin, « ne mange pas de poulet. » – Et il suivra ce qui lui a été prescrit.

Croyez-vous que quelque chose puisse rester cachée ? La nature est si intelligente que tôt ou tard, elle vous obligera à vous confesser, et cela en bonne et due forme. Par exemple, il existe des maladies telles, que les personnes qui en souffrent seront amenées à tout dire. Quand tu souffriras, tu avoueras tout ; après quoi, tu seras soulagé. Pour ce qui est de certaines maladies on ne peut en guérir qu'après avoir tout exprimé. Ces pensées, ces désirs, que l'on ose exprimer, sont des accumulations qui modifient la composition de notre organisme et modifient les vibrations des courants cosmiques à travers nous, à la suite de quoi un trouble survient dans notre vie. Alors, vos sentiments s'assombrissent. Supprimez toutes ces barrières ! La musique est une méthode pour les faire disparaître. Vous chanterez consciemment. Je ne dis pas que chanter doit être une règle absolue dans votre vie, mais en ce qui concerne la musique occulte, vous chanterez avec amour. Si vous ne pouvez chanter avec amour, ne chantez pas. Si vous pouvez jouer avec amour, jouez. Ensuite, vous vous assiérez devant le seuil, pour réfléchir si cela est juste ou non. Si vous pouvez jouer avec amour, cela vient de Dieu. Si vous ne jouez pas avec amour, cela ne vient pas de Dieu. Concernant l'amour, une loi existe : tout ce que tu fais avec amour est juste.

La règle est : tu chanteras avec amour ! Cela te sera agréable, et une créativité existera dans cette musique.

Je dirigerai maintenant votre attention sur les méthodes intérieures de la musique, et non sur les techniques extérieures. Je reviendrai ensuite à la musique d'opéra contemporaine. A la manière dont on joue aujourd'hui, je remarque l'effort fait par l'humanité contemporaine pour avancer. Nombreux sont les auteurs qui cherchent à exprimer les sentiments de chagrin, de joie, de tristesse, de désespoir ou d'espérance, et chaque violoniste désire, lui aussi, leur donner une expression. Mais, nous n'avons pas encore de musiciens qui comprennent et expriment véritablement les sentiments. Peu de musiciens arrivent à produire cette image intérieure avec leur violon. Il est difficile d'exprimer un sentiment. Certains chants sont corrects et d'autres non. Dans la musique occulte, nous ne chanterons que des chants positifs.

Je vais vous donner un autre exemple de chant occulte :

« *Sladko médéno*, (Sucre et miel)
ot slantséto izpraténo, (envoyé par le soleil)
ot pchélité donécéno. (apporté par les abeilles.)

C'est un chant positif que vous chanterez. Ici chaque image est active. Ce soir, nous chanterons « *Sladko médéno* », et vous l'articulerez bien comme il faut, car cette phrase contient en elle-même de la musique. Vous apercevrez le côté occulte de l'exercice. (Le maître chante « *Sladko médéno* »). En y pensant, tu deviendras toi-même comme du sucre. Alors, tous les acides qui te gênent, se transformeront en sucre avec un goût de miel. Et maintenant, un peu de lumière vous est nécessaire : « *ot slantséto izpraténo* », (envoyé par le soleil), et tout de suite, cette lumière vous pénètre. « *ot pchélité donécéno* », (apporté par les abeilles), tu penseras tout de suite aux ruches, car les abeilles sont laborieuses et bien organisées. En pensant à elles le bon ordre te pénètrera.

« *Sladko médéno*, (Sucre et miel)
ot slantséto izpraténo, (envoyé par le soleil)
ot pchélité donécéno. (apporté par les abeilles.)

Chaque mot est une expression occulte. Ce ne sont pas des chansons, mais des exercices occultes. Ici, nous sommes encore loin des chants occultes, mais nous y viendrons plus tard. Et savez-vous ce qui se passera quand nous pourrons chanter un chant occulte ? – Tout de suite, certains disent : « Et si nous chantions un morceau d'opéra ? » – Je n'ai rien contre cette musique. A l'extérieur, vous pouvez chanter des morceaux d'opéra autant que vous le voulez. Je n'ai rien contre la musique. Jamais les chants ne corrompent. Si parfois, le sens d'un chant corrompt, il se trouvera en partie corrigé par la voix. Celui qui chante ne se corrompt point, bien que certains chants séduisent, mais la musique le corrige. Donc, vous pouvez chanter les morceaux de musique que vous voulez, et comme vous le voulez. Je ne vous l'interdis pas le moins du monde. Vous êtes des disciples occultes et je vous laisse le droit absolu de chanter ce que vous voulez. Je vous donne ce droit, mais ne vous l'impose pas. Si vous êtes disposés à chanter, à chanter avec amour, chantez ! Mais, si vous n'êtes pas disposés à chanter, et surtout pas disposés à le faire avec amour, alors, ne chantez pas ! Suivez cette règle. Quel que soit le chant, si vous le chantez avec amour, vous disposez alors d'une méthode qui vous permettra de transformer l'énergie nerveuse pour votre bien. Je ne vous dirai pas que cette musique est sacrée et que l'autre est ordinaire. Pour nous, que la musique soit ordinaire ou sacrée dépend uniquement de la loi de l'amour. La musique la plus mauvaise, si tu l'aimes, est sacrée. Et la musique la plus sacrée, si tu ne l'aimes pas, n'a rien en elle. Si je t'apportais un pot de miel et qu'il n'y ait rien dedans, tu ne serais pas satisfait. La saveur sucrée du miel doit se trouver à l'intérieur. Ainsi, la première loi de la polarisation est : vous vous polariserez par la musique.

Dans la musique occulte, il n'est pas demandé de chanter à haute voix. Vous commencerez très doucement – doucement, par un chant très doux, et pour vous-même, car certains d'entre vous iront jusqu'à l'autre extrême. Mais si vous chantez très fort, votre mari vous dira : « Pourquoi me déranges-tu ? » – « Eh, le Maître m'a dit de chanter ! » – Non, tu chanteras tout doucement, de telle

sorte qu'en t'écoutant, ton mari te dise : « Ah, mais qu'est-ce que tu chantes ? Chante-le moi encore. » – Par contre si vous montez le ton, votre mari dira : « Qu'est-ce qui te prends de chanter ce matin ? » – Le chant est à votre programme, mais parfois, vous risquez de gêner les voisins. Alors, chantez tout doucement. Les chants occultes sont très doux. Vous les chanterez le plus doucement possible. Gardez à l'esprit que vous devez chanter doucement. En revanche, quand vous vous trouverez dehors, en forêt, là où il n'y a personne, vous pourrez chanter sans retenue, aussi fort que vous le voulez et le pouvez. Avec la musique, vous vous polariserez. (Le Maître chante « *Sladko médéno* »).

Dans la rue Uchbounar, passait un vendeur qui avait arrangé les paroles de sa chanson, de telle manière que tous les enfants qui circulaient dans la rue l'avaient apprise et la chantaient. A son passage, toutes les femmes sortaient pour lui acheter ses rouets et autres objets qu'il vendait. La chanson qu'il chantait était toujours la même, mais il avait une telle manière d'en arranger les tons que tous ceux qui l'entendaient venaient près de lui. Il chantait en même temps qu'il poussait sa charrette. Lui aussi chantait « *Sladko médéno !* » et je suis certain, qu'ainsi, il gagnait davantage d'argent. Soyez attentif aux petites causes et sachez que le bonheur de notre vie est basé sur de telles petites causes, imperceptibles. Ce qui se passe dans le monde, ce qui entrave notre demeure comme nous-mêmes, ce sont des causes microscopiques et qui sont cependant naturelles. Quand nous comprendrons le déroulement des choses, nous nous libérerons des trois quarts des luttes devenues inutiles, et il n'en restera qu'un quart de nécessaires. Alors, nous lutterons raisonnablement. Mais nous devons en éliminer de notre intellect les trois quarts, dont les causes sont secondaires. En cas de lutte, tu diras : « La cause ne vient ni de mon mari, ni de Dieu, elle vient des courants électriques. » – Tu quitteras ta maison, tu sortiras te promener dehors et cela passera. Si le mari comprend la loi, il donnera à sa femme la possibilité de se promener elle aussi. Alors, que les femmes qui voient leur mari de mauvaise humeur, mais disposent d'un piano ou d'un

violon, lui chantent « *Sladko médéno* » pendant une demi-heure, et cela lui passera. Ensuite, qu'elles chantent le chant *« Force vive de la source qui coule »*. Vous ferez des essais avec ces chants et vous expérimenterez ainsi leur force pour savoir comment ils agissent.

Je vous donnerai plusieurs exercices qui agiront sur vous différemment. Nous avons tant d'exercices que chacun d'entre vous pourra choisir ceux qui lui conviennent le mieux, afin de se tonifier. Nous pouvons entonner les chants de différentes manières. Ce sont de petites remarques sur les chants.

Je reviendrai plus tard au sujet de l'électricité. Maintenant, chantez tous *« Le soleil se lève »*. Chantez-le plus saccadé. (Le Maître joue sur son violon, au quart de ton). Vous ne pouvez le chanter ainsi, c'est une voix occulte. (Le Maître joue quelque chose de gai et d'enjoué). C'est une musique mondaine ; ce n'est pas une musique habituelle ; le ton peut devenir occulte, tout comme ordinaire. Le legato n'est pas occulte. Un ton occulte doit être doux. Tous les violonistes contemporains mettent une sourdine sur leur violon, afin de jouer moins fort, mais cela n'est pas nécessaire. (Et le Maître joue tout doucement). La musique occulte dépend des positions : un ton est différent selon qu'il est pris avec le premier, le second ou le troisième doigt. Quand vous chantez, vous devez aussi, d'une certaine manière, bouger les mains. Dans la musique occulte, le chant doit être expressif. Vous devez en avoir une image vivante, une idée claire dans votre intellect. (Le Maître joue *« Sladko médéno »* sur son violon et chante). La prochaine fois nous apprendrons *« ot slantséto izpraténo »*. (Nous avons chanté *« Sladko médéno ».*) Ce soir, nous en ferons la traduction.

La voix avec laquelle vous chantez est conforme à vos vibrations ; elle leur correspond. C'est la voix qui convient à vos vibrations électriques. Vous avez tous rapidement appris l'exercice et ressentez en vous-mêmes une joie. Veillez à ne pas l'oublier. Cet exercice est arrangé dans toutes les formes possibles selon lesquelles « *Sladko médéno* » peut apparaître. En le chantant, vous ressentez de la bonne humeur. Donc, votre voix et les paroles sont en harmonie

avec votre état. Avec cet exercice, vous pouvez vous polariser, vous vivifier et partir au travail. Ne vous gênez pas, chantez encore *« Sladko médéno »*. (Tous nous le chantons). Cela est nécessaire pour restituer l'électricité en nous et pour vous tonifier.

Pour obtenir une plus grande profondeur dans la musique occulte, nous devons changer de clé. *« Sladko médéno »* peut être chanté dans une autre tonalité. (Le Maître chante sur une autre mélodie, d'une voix traînante, ce qui fait naître une autre humeur). Chanté ainsi, l'exercice nous laisse une impression agréable. Il en est de même pour les sentiments : ils sont parfois nonchalants, agréables, et vous les chanterez selon leur nature. Mais, dès que leur harmonie se brise, alors vient ce qui est acide et amer, alors tu chanteras autrement.

Je vais vous présenter une idylle villageoise bulgare. Deux personnes se rencontrent ; l'une pense à une chose et la deuxième, à une autre. L'idylle est la suivante : un jeune homme était parti à l'Ouest pour y terminer ses études de droit. Il revient dans son village où il tombe amoureux d'une très belle jeune fille. Il commence à lui chanter une chanson triste, exprimant que son cœur souffre, qu'il ne peut vivre sans elle. A l'entendre, la jeune fille lui répond gaiement et avec insouciance, et lui chante : « A qui la faute si tu ne comprends pas la vie ? La vie c'est de taper du pied en sautillant ». – Il pleure, et elle rit et danse. Elle lui dit : « Pourquoi dois-tu pleurer si tu m'aimes ? » – (Le Maître interprète cette scène sur son violon, avec des mélodies différentes selon le personnage, en gamme mineure ou en gamme majeure).

Tous les musiciens ont le désir d'exprimer les sentiments. Dans cet exemple, les sentiments exprimés concernent les deux extrêmes. Dans la vie, il est rare que cela se produise ; mais ces états se trouvent le plus souvent en nous-mêmes. Quand une personne ne veut plus vivre, qu'elle est triste et désespérée, tout de suite, un brusque changement se produit en elle. Elle se lève et commence à danser. Ces états sont propres à l'homme, et selon sa façon de jouer, il peut changer d'état, et s'attrister. Quand ces états surviennent, vous devez les

reconnaître. S'il est question de jouer – jouez ! S'il est question de pleurer – pleurez !

Nous apprendrons, tout d'abord, ces petits exercices de tonification. Dans l'exercice *« Sladko médéno »*, les mots ont le bon rythme et la bonne tonification. Nous laisserons le chant *« Vénir bénir »* pour la prochaine fois, afin qu'il soit plus profond et qu'il pousse l'homme à la réflexion. Comment se passent vos exercices ? Chantez-vous un quart d'heure par jour ?

Nous prendrons le ton *ré*, et le chanterons tout doucement, puis nous l'augmenterons et le diminuerons. (Ensuite, nous avons chanté *« si mou tou si »*, doucement puis fort. Après quoi nous avons chanté la voyelle *i*, d'abord fort puis doucement, jusqu'à n'entendre aucun son).

Prière silencieuse.

Conférence de la classe commune,
tenue le 29 octobre 1922, Sofia.
(Editions Alpha-Dar, Sofia, 2007.)